

## TERÉZIA OLAJOS

### « Gens Hunorum » des Annales Alamannici an. 863 : Hongrois d'Etelköz, Avars ou bien Bulgares ?

1. L'annotation de l'année 863 dans les Annales Alémaniques, non sans équivoque, est ainsi libellée : « *gens Hunorum christianitatis nomen aggressa est* ». <sup>1</sup> Le fait est certain : les descendants du peuple d'Attila, c'est-à-dire des Huns authentiques disparurent il y a déjà longtemps de l'horizon des chroniqueurs de l'Empire Franc. Donc l'ethnonyme *Hunus* fonctionne ici comme une dénomination archaïsante <sup>2</sup> qui fait référence à un peuple nomade d'origine steppique. Mais à quel peuple ? L'autre question se pose à propos du verbe latin « *aggredior* » qui a le sens d' « attaquer », « aggraisser », « se jeter sur » d'une part et de l'autre, « s'approcher de », « s'avancer auprès de ». L'annaliste médiéval pouvait donc dire : « La nation des Huns s'est jetée sur la chrétienté ». Mais l'interprétation suivante complètement différente ou plutôt diamétralement contraire n'est pas exclue non plus : « La nation des Huns a embrassé la foi chrétienne ».

L'un des experts des sources médiévales grecques et latines, S. Szádeczky-Kardoss a minutieusement examiné la question et confronté les différentes opinions mais enfin il a donné – me semble-t-il – une interprétation erronée. <sup>3</sup> Un autre spécia-

---

<sup>1</sup> W. Lendi, *Untersuchungen zur frühalemannischen Annalistik. Die Murbacher Annalen mit Edition*. Freiburg, 1971 : 180. Avant 1971 les chercheurs ont utilisé l'édition de G. Pertz, *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores in folio I*. Hannoverae 1826 : 50, cf. 66, 76. Voir encore infra la note 14.

<sup>2</sup> Les lettrés occidentaux du Haut Moyen Âge – tout comme les Byzantins – formulèrent souvent en archaïsant, c'est-à-dire qu'ils remplaçaient volontiers les noms d'ethnie récemment parus ou peu connus par ceux dont la sonorité leur était habituelle depuis plus longtemps. Ainsi, chez les chroniqueurs écrivant en latin, le nom de peuple *Hun(n)i* servait en général pour désigner les nomades de la steppe de même que l'ethnonyme *ἄβροι* chez les historiographes byzantins. – Voir, entre autres, Gy. Moravcsik, *Klassizismus in der byzantinischen Geschichtsschreibung*. In : *Polychronion. Festschrift F. Dölger z. 75. Geburtstag*. Heidelberg, 1966 : 366–377.

<sup>3</sup> S. Szádeczky-Kardoss, *Über etliche Quellen der awarischen Geschichte des neunten Jahrhunderts*. In : « *Les questions fondamentales du peuplement du Bassin des Carpathes du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle* » (*Bulletin de l'Académie Hongroise des Sciences [Institut Archéologique] Supplément 1*). Budapest, 1972 : 116–117, 121–122. L'argumentation a été présentée dans la communication de S. Szádeczky-Kardoss qu'il a prononcée à la conférence scientifique de l'« Union Internationale Archéologique Slave » à Szeged (27–29

liste, O. Prinz tente une formulation – formulation sommaire dans son dictionnaire – à partir de laquelle on ne peut décider quelle interprétation a été acceptée par lui entre les opinions qui seront traitées plus bas dans les points 2 et 3. De plus, il est aussi possible qu’il avait sous ses yeux une autre solution, une explication historique inconnue pour moi.<sup>4</sup>

D’ailleurs, les spécialistes citent ce passage en général d’une façon apodictique et prennent position sans aucune argumentation.

2. Dans sa monographie classique en trois volumes, E. Dümmler, connaisseur fin de l’histoire des Francs d’Orient, met en rapport le passage des Annales Alémaniques en question avec l’annotation de l’an 862 des Annales de Saint-Bertin rédigées par l’archevêque de Reims, Hincmar<sup>5</sup> qui parle, entre autres, du peuple des Hongrois (*Ungri*) comme suit : *sed et hostes antea illis populis inexperti, qui Ungri vocantur, regnum eiusdem (sc. Hludowici regis Germaniae) populantur.*<sup>6</sup> Ainsi

---

avril 1971). Voir encore S. Szádeczky-Kardoss, *Avarica. Über die Awarengeschichte und ihre Quellen*. Mit Beiträgen von T. Olajos. Szeged, 1986 : 120, 138, 140.

<sup>4</sup> *Mittellateinische Wörterbuch bis zum ausgehenden 12. Jahrhundert. Band I*. Redigiert von O. Prinz. Berlin, 1967 : 381.

<sup>5</sup> Annales Bertiniani a. 741–882 : *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores in folio I*. Hannoverae 1826 : 458 ; Annales Bertiniani rec. G. Waitz. In : *MGH Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum*. Hannoverae 1883 : 60 ; F. Grat – J. Vielliard – S. Clémencet, *Annales de Saint Bertin*. Paris, 1964 : 93. Voir encore J. Devisse, *Hincmar. Archevêque de Reims (845–882) I–III*. Genève, 1976.

<sup>6</sup> La majorité des spécialistes met en rapport l’ethnonyme *Ungri*, figurant dans la partie rédigée par l’archevêque Hincmar des Annales Bertiniani (a. 862) avec les Hongrois vivant à l’est des Carpathes à cette époque-là. De nombreux spécialistes qui ont abordé la question, voir par exemple J. B. Bury, *A History of the Eastern Roman Empire from the Fall of Irene to the Accession of Basil I. (A. D. 802–867)*. London, 1912 : 423–425 ; Sz. Vajay, *Der Eintritt des ungarischen Stammesbundes in die europäische Geschichte (862–933)*. Mainz, 1968 : 11, 13, 14 ; Gy. Kristó, *Levedi törzsszövetségétől Szent István államáig* [De la fédération tribale de Levedi à l’État de Saint Étienne]. Budapest, 1980 : 93, 230 ; Th. Bogyay, *Grundzüge der Geschichte Ungarns*. Darmstadt, 1990<sup>2</sup> : 8 ; P. Engel, *Beilleszkedés Európába a kezdetektől 1440-ig. Magyarok Európában I*. [Intégration à l’Europe juqu’à 1440. Les Hongrois en Europe I.]. Budapest, 1990 : 96 ; idem, *Szent István birodalma* [Le royaume de Saint Étienne]. Budapest, 2001 : 14 ; Gy. Kristó – F. Makk, *A kilencedik és a tizedik század története. Magyar Századok I*. [L’histoire du neuvième et du dixième siècles. Siècles Hongrois 1.]. Budapest, 2001 : 14. – Voir aussi le récent ouvrage de F. Makk, *A magyarok Ungri nevééről* [Sur la dénomination des Hongrois « Ungri »]. In : F. Makk, *A turulmadártól a kettősskeresztig* [De l’oiseau touroul à la double croix]. Szeged, 1998 : 45–58. – En revanche, J. Ungváry (« ... qui Ungri vocantur ». *Magyar Nyelv* 113, 1997 : 441–445) avance l’hypothèse selon laquelle le nom *Ungri* de ce passage désigne une population de l’époque avare tardive, établie à la frontière orientale de l’Empire Franc ; ce peuple, descendant des Onogours, immigrés au VII<sup>e</sup> siècle dans le Bassin des Carpathes, pouvait en effet se nommer « Ungri ».

donc, selon Dümmler, les expressions *Ungri* et *gens Hunorum* désignent la même nation, les Hongrois de l'époque qui menèrent une attaque contre le pays de l'empereur Louis le Germanique.<sup>7</sup> C'est à cette opinion que, entre autres, le plus éminent collectionneur des sources écrites de l'histoire hongroise médiévale, A. F. Gombos s'est rangé aussi.<sup>8</sup>

Il faut souligner ici que, dans les annales traitant des événements de l'époque carolingienne, il n'est pas rare que l'information du reste historiquement authentique, ne se lit pas sous l'année où elle a eu lieu. Une telle datation, d'une année antérieure ou postérieure, en elle-même, ne peut pas être considérée du tout comme surprenante ni comme décisive. Par conséquent, il n'est pas justifié de repousser *a priori* l'interprétation selon laquelle l'annotation des *Annales Bertiniani* sous l'an 862 et celle des *Annales Alamannici* sous l'an 863 traitent du même événement.<sup>9</sup> En plus, les *Ungri*, peuple nomade d'origine steppique, pouvaient être désignés par l'expression « *gens Hunorum* » dans la latinité des lettrés de l'Empire Franc. Si nous n'admettons pas malgré tout cette argumentation convaincante, c'est parce que l'interprétation qui sera développée plus bas dans le 5ème point, se révèle encore plus plausible.

3. Dans son article paru en 1972, S. Szádeczky-Kardoss a rapproché l'expression « *christianitatis nomen* » des habitants chrétiens de l'Empire Franc d'Orient au nombre desquels les Avars de Pannonie, soumis à la domination franque et christianisés, eux aussi, ont également compté.<sup>10</sup> Quant à l'expression « *gens Hunorum* » il l'a rapportée aux nomades païens des « *puszta des Avars* »,<sup>11</sup> et considéré cette interprétation historique comme très probable. S. Szádeczky-Kardoss prétend à juste titre que les chroniqueurs de l'époque carolingienne se servaient très

---

<sup>7</sup> E. Dümmler, *Geschichte der Ostfränkischen Reiches II*. Leipzig, 1887 (Nachdruck : 1960) : 37.

<sup>8</sup> A. F. Gombos, *Catalogus fontium historiae Hungaricae aevo ducum et regum ex stirpe Arpad descendendum ab anno Christi DCCC usque ad annum MCCC.I. Tomus I*. Budapestini 1937 : 91, 212 (« *Annales Weingartenses ... Quae annis 863–899 coniuncta de Hungaris dicuntur, ad verbum ex Annalibus Alamannicis recepta sunt* »).

<sup>9</sup> Par exemple la campagne menée personnellement par Charlemagne contre les Avars pannoniens en 791 n'est pas annotée sous l'an 791 dans les annales suivantes : *Admuntenses*, *Colbacenses*, *Colonienses*, *Sancti Dionysii*, *S. Benigni Diviosensis*, *Dorenses*, *Gemmeticensis*, *Sancti Germani minores*, *Hildesheimenses*, *Lamperti Hersfeldensis*, *Lundenses*, *Mellicenses*, *Mosellani*, *Uticenses*.

<sup>10</sup> Voir supra la note 3.

<sup>11</sup> « *Avarum solitudines* » : Regino abbas Prumiensis, *Chronicon* a. 889. Rec. F. Kurze, *MGH Scriptores rerum Germanicarum [50]*. Hannoverae 1890 : 132. – Voir encore S. Szádeczky-Kardoss, *Még egyszer Regino és a korabeli magyarság / Noch einmal Regino und das zeitgenössische Ungarn*. In : *Az Alföld a 9. században [La Grande Plaine hongroise au IX<sup>e</sup> siècle]*. Szerk. [Éditeur] G. Lőrinczy. Szeged, 1993 : 227–236.

souvent de l'ethnonyme « Hunni » pour nommer les Avars alors qu'ils ne l'employèrent pas – semble-t-il – pour désigner les Bulgares.<sup>12</sup> En ce qui concerne ce dernier point, savoir l'interprétation de la tournure *gens Hunorum* de ce passage en tant que dénomination des Avars, Szádeczky-Kardoss n'est pas resté seul. J. Deér, excellent connaisseur des relations entre Charlemagne et les Avars, identifie aussi – bien que ce soit dans le contexte d'un autre raisonnement – « la nation des Huns » (*gens Hunorum*) avec les Avars (voir le point suivant).

De plus, il y a encore un argument qui plaide pour cette interprétation. Le dictionnaire de latinité moyenne, rédigé par O. Prinz, cite l'annotation de l'an 863 des Annales Alémaniques comme exemple classique pour illustrer le sens « attaquer », « aggraver » (« angreifen ») du verbe *aggredior*.<sup>13</sup>

4. Selon József Deér à partir du chapitre 6 de la « Conversion des Bavarois et des Carantaniens »<sup>14</sup> on ne peut conclure que, soumis à la domination franque et à la juridiction de l'archevêché de Salzbourg à la suite de la conquête de Charlemagne, tous les Avars de Pannonie auraient été évangélisés et seraient devenus vraiment chrétiens. « Von einer nur straffer organisierten und wirksamen Mission kann vor etwa 840 keine Rede sein. ... eine alleinstehende Nachricht spricht erst zum Jahre 863 von der Bekchrung der *gens Hunorum* » – prétend Deér.<sup>15</sup>

---

<sup>12</sup> Une longue série d'exemples pour l'emploi de l'ethnonyme « Hunni » au sens « Avari » est rassemblée dans : *Glossar zur frühmittelalterlichen Geschichte im östlichen Europa*. Hrsg. J. Ferluga, M. Hellmann, H. Ludat. Redaktion N. Otto, D. Wojtecki. Serie A : Lateinische Namen bis 900 I. Wiesbaden, 1977 : 187–283, 403–408. Glossar ... II. Wiesbaden, 1982 : 190–262, 401–407. En revanche, on ne trouve pas l'emploi de « Huni » au lieu de « Bulgari » dans les sources latines (cf. P. Aalto – T. Pekkanen, *Latin sources on North-Eastern Eurasia. Asiatische Forschungen* 44. Wiesbaden, 1975 : 199–254. Il est vrai cependant que certains chroniqueurs byzantins appellent les Bulgares, plus précisément les Protobulgares des « Huns » (voir Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica II*. Berlin, 1958 : 234).

<sup>13</sup> Voir plus haut la note 4.

<sup>14</sup> F. Lošek, *Die Conversio Bagoariorum et Carantanorum und der Brief des Bischofs Theotmar von Salzburg*. Hannover, 1997 : 108–113 ; H. Wolfram, *Conversio Bagoariorum et Carantanorum. Das Weißbuch der Salzburger Kirche über die erfolgreiche Mission in Karantanien und Pannonien*. Wien–Köln–Graz, 1979 : 44–46.

<sup>15</sup> J. Deér, *Karl der Große und der Untergang des Awarenreiches*. In : W. Braunsfels (Hrsg.), *Karl der Große I*. Düsseldorf, 1966 : 787. Deér emploie indirectement les Annales Alamannici lorsqu'il cite les Annales Sangallenses maiores. L'auteur de ce dernier ouvrage a copié les informations concernant les années 709–918 à partir des Annales Alémaniques ; de plus, l'annotation de l'an 863 est une transcription mot à mot. Concernant le fait que la première partie des Annales de Saint-Gallen n'est autre chose que la copie des Annales Alémaniques, voir : *Repertorium fontium historiae medii aevi primum ab Augusto Potthast digestum, nunc cura collegii historicorum e pluribus nationibus emen-*

En effet, il ne peut être exclu qu'un effectif peu nombreux d'Avars gardant leur ancienne foi païenne, pouvait encore se cacher en Pannonie soumise à la domination des empereurs francs.<sup>16</sup> Mais il est tout à fait inadmissible de supposer qu'une christianisation en masse aurait été nécessaire encore en 863. Si on lit des passages des lettres d'Alcuin sur la mission en pays avar et aussi d'autres informations similaires de la même époque, on peut être convaincu de ce que les prêtres de Charlemagne accomplirent bien une évangélisation massive.<sup>17</sup> Ce qui est prouvé par une analogie significative dans l'histoire du pays : le peuple hongrois fut baptisé à la fin du règne du grand duc Géza (972-997) et surtout sous le règne de Saint Etienne (997-1038). Donc, la liquidation des souvenirs sporadiques des païens, cachés dans le pays jusqu'à la révolte païenne conduite de Vata (1046), ne signifie pas l'évangélisation des Hongrois, mais au plus la répression d'une révolte païenne.

5. Les interprétations évoquées dans les points 2 et 3 avaient comme point de départ le fait que dans ce contexte le verbe *aggredior* signifiait « attaquer ». S. Szádeczky-Kardoss a ainsi procédé parce que, dans sa conférence prononcée à un colloque en 1971, il a accordé crédit à l'interprétation de Prinz dans le dictionnaire de la latinité moyenne, tout récemment paru à ce temps-là.<sup>18</sup>

L'acception étymologique du verbe *aggredior*, est cependant « s'approcher de », « s'avancer vers », « approcher ».<sup>19</sup> Le sens figuré du terme se comprend du contexte. Ainsi, si l'approche se produit avec une intention hostile, la traduction est : « il attaque, il se prépare à attaquer ».<sup>20</sup> Si en revanche, l'approche est bien intentionnée, amicale, alors la traduction française pourrait être : « il se tient à ses côtés, il se joint à, il s'allie ou il se prépare à l'allier ».<sup>21</sup>

---

*datum et auctum II. Fontes A-B. Romae 1967 : 332 : « Annales Sangallenses maiores (St. Gallen). A. 709-918 iuxta Annales Alamannicos ». Voir aussi la note 1.*

<sup>16</sup> D'après le chapitre 3 de la « *Conversio Bagoariorum et Carantanorum* », vers 870 ce ne sont que des Avars christianisés qui vécurent sur le territoire de l'Empire Franc ; les païens en furent expulsés. Cette information est, de toute façon, digne d'une confiance absolue puisque l'auteur du « livre blanc », la « *Conversion* », prêtre de l'archevêché de Salzbourg, devait, comme les autres prêtres, avoir des connaissances exactes sur les peuples vivant dans son diocèse.

<sup>17</sup> S. Szádeczky-Kardoss, *Az avar történelem forrásai 557-től 806-ig / Die Quellen der Awarengeschichte von 557 bis 806*. Collaborateurs : Cs. Farkas, M. Borsos, É. Csillik, F. Makk, T. Olajos. Budapest, 1998 : 285-307.

<sup>18</sup> Voir infra la note 4 et les phrases du texte, appartenant à la note 12.

<sup>19</sup> *Oxford Latin Dictionary*. Edited by P. G. W. Glare. Oxford (1968-)1982 : 84 (dans la suite : OLD). « To go or advance (towards a place) ; ... approach, accost .. to set about (a task, etc.), start on, undertake ... attempt, proceed, begin. »

<sup>20</sup> OLD 84 : « To approach with hostile intent, assault, attack ... to confront menacingly ... to try to damage. »

<sup>21</sup> OLD 84 : « To go up to (a person) in order to speak to him, etc., approach, accost. »

La phrase des *Annales Alamannici* qui nous préoccupe, se retrouve aussi dans maints ouvrages historiques de l'époque carolingienne. Et de considérables parties de ces passages sont identiques quant au contenu et au texte aux *Annales Alémaniques*. Les expressions suivantes se répètent dans les annales : « *Huni christianitatis nomen aggressi sunt* », « *Nonnulli ex Hunis christiani effecti sunt* », « *Huni christianitatem susceperunt* ». <sup>22</sup> La deuxième et troisième variantes nous montrent clairement que la phrase « *gens Hunorum nomen christianitatis aggressa est* » devait avoir aussi le sens « La nation des Huns embrassa la foi chrétienne ». Il est vrai cependant que les annotations n'apportent pas en soi de réponse certaine à la question de savoir si l'expression « gens Hunorum » et « Huni » font référence aux Hongrois ou bien aux Avars ou encore, peut-être, désignent un autre peuple cavalier nomade de la steppe.

Eh bien, sur l'horizon des annalistes francs de l'époque il y avait un peuple à l'origine nomade et d'origine steppique qui se préparait à se convertir précisément dans les années 860 et du reste il fut baptisé au milieu de la décennie : ce sont les Bulgares. En effet, le souverain bulgare Boris-Michel reçut le baptême, après quelques hésitations entre les deux centres de la chrétienté, Rome et Constantinople, à Constantinople vraisemblablement en 864. <sup>23</sup>

Heureusement, on a trouvé une information de la même époque ou d'une époque proche, dont l'expression ne laisse aucun doute de ce qu'elle parle du même événement que l'annotation de l'an 863 des *Annales Alémaniques* (« *gens Hunorum christianitatis nomen aggressa est* »), mais elle formule d'une manière plus claire concernant le peuple en question. L'annotation des *Annales Einsidlenses* sous l'an 868 se libelle ainsi : <sup>24</sup> « *Gens Vulgarorum ad Christi fidem convertitur. Cuius*

---

<sup>22</sup> *Annales Sangallenses maiores* an. 863 (MGH Scriptorum I, 76) : *Gens Hunorum christianitatis nomen aggressa est* ; *Herimanni Aug. Chronicon* an. 863 (MGH Scriptorum V, 106) : *Nonnulli ex Hunis christiani effecti sunt* ; *Ekkehardi Chronicon Wirziburgense* an. 865 (MGH Scriptorum VI, 28, 172) : *Huni christianitatis nomen aggressi sunt* ; *Annalista Saxo* an. 865 (MGH Scriptorum VI, 578) : *Hunni christianitatis nomen aggressi sunt* ; *Annales Mellicenses* an. 862 (MGH Scriptorum IX, 496) : *Huni christianitatis nomen aggressi sunt* ; *Annales Palidenses* an. 863 (MGH Scriptorum XVI, 59) : *Huni christianitatem susceperunt*.

<sup>23</sup> Voir par exemple G. Ostrogorsky, *Histoire de l'État byzantin*. Paris, 1956 : 256–259 ; P. Petrov, La politique étrangère de la Bulgarie au milieu du IX<sup>e</sup> siècle et la conversion des Bulgares. In : *Byzantinobulgarica II*. Sofia, 1966 : 41–52 ; G. Cankova-Petkova, Contribution au sujet de la conversion des Bulgares au christianisme. *Byzantinobulgarica IV*. Sofia, 1973 : 21–39 ; V. Gjuselev, Pokrăstvane na bălgarite. In : *Istorija na Bălgarija v četirinasdeset toma. Tom vtori*. Sofija, 1981 : 213–219, 323–324.

<sup>24</sup> *Annales Einsidlenses*. Rec. G. Pertz, *Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum III*. Hannoverae 1839 : 140. Il est intéressant que l'annotation de 863 commence par la phrase « *Huni ad fidem convertitur* ».

*gentis rex tanta perfectione christianitatis nomen suscepit, ut diebus regis ornamentis indutus coram populo procederet, noctibus vero sacco indutus in ecclesia super pavimentum cilicio substrato in oratione pernoctaret* ». <sup>25</sup> Nous avons donc trouvé la réponse à la question posée dans le titre de notre article : les mots « *gens Hunorum* » des *Annales Alamannici* selon toute vraisemblance, qualifie ainsi les Bulgares. <sup>26</sup>

Il est en revanche surprenant que les les savants bulgares, qui ont rassambé avec érudition et avec un soin minucieux les sources grecques et latines de l'histoire de leur peuple dans les volumes des *Fontes Historiae Bulgaricae (Fontes Latini et Fontes Graeci)*, n'aient pas remarqué que l'annotation « *gens Hunorum christianitatis nomen aggressa est* » et ses analogies désignaient les Bulgares <sup>27</sup> dans les annales en question. <sup>28</sup>

---

<sup>25</sup> Selon l'annotation des *Annales Fuldenses* an. 866 les délégués bulgares qui se sont présentés à Ratisbonne devant Louis le Germanique, informent l'empereur sur cet événement : « *Legati Vulgarum Radeshonam ad regem venerunt, dicentes regem illorum cum populo non modico ad Christum esse conversum simulque petentes, ut rex idoneos praedicatorum christianae religionis ad eos mittere non disferret* » (Post editionem G. H. Pertzii recognovit F. Kurze, *MGH Scriptores in usum scholarum*. Hannoverae 1891 : 65).

<sup>26</sup> A. Alföldi, *A kereszténység nyomai Pannoniában a népvándorlás korában* [Sur les traces de la chrétienté en Pannonie à l'époque des grandes invasions]. In : *Emlékkönyv Szent István király halálának kilencszázadik évfordulóján* [Mélanges pour le 900<sup>ième</sup> anniversaire de la mort du roi Saint Étienne]. Szerk. [Éditeur] : J. Serédi. Budapest, 1938 [Réimpression 1988] : 42, note 5) a déjà fait une brève allusion à cette possibilité.

<sup>27</sup> Les passages cités des annales en question ne se trouvent pas dans *Fontes Latini Historiae Bulgaricae*. Tomus II. Serdicae 1960. Voir encore le registre des sources dans *Fontes Historiae Bulgaricae. XXII. Fontes Graeci Historiae Bulgaricae. Tomus X. Serdicae* 1980 : 412.

<sup>28</sup> C'est le spécialiste polonais, T. Wasilewski (*Bizancjum i słowianie w IX wieku. Studia z dziejów stosunków politycznych i kulturalnych*. Warszawa, 1972 : 125–126) qui a supposé que l'expression « *gens Hunorum* » des *Annales Alamannici* et des *Annales Sangallenses maiores* pouvait désigner les Bulgares et son hypothèse a été acceptée par G. Cankova-Petkova (op. cit. 27) et V. Gjuzelev (op. cit. 214, 324).